

Entendre la surdité en formation...

En tant que formateur, nous sommes amenés à accueillir des personnes aux vécus et aux caractéristiques très différentes. Mais avez-vous déjà envisagé d'organiser une formation avec un participant sourd ? Probablement que cela peut vous sembler compliqué car inconnu ou éloigné du cadre habituel... Mais savez-vous qu'il existe une multitude de choses à mettre en place pour accueillir une personne sourde en faisant en sorte qu'elle ne doive pas elle-même s'adapter ?

Nous allons voir ensemble ce qu'il est possible de mettre en œuvre, avec l'équipe de formateurs/au sein d'un groupe, pour permettre l'inclusion la plus optimale d'une personne avec certains besoins différents.

Intégration, inclusion, mais au fond, de quoi parle-t-on ?

Dans le secteur associatif, on entend parfois parler d'intégration et d'inclusion. Souvent d'ailleurs, dans le langage courant, les deux concepts tendent à être

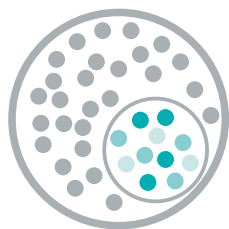
confondus : on pense que l'inclusion est simplement une amélioration du concept d'intégration. En réalité, ce sont deux concepts tout à fait différents.

Couramment utilisée dans le domaine du handicap, **l'intégration** désigne le fait d'intégrer une personne « différente » dans un groupe considérée comme « normal ». Dans le modèle intégratif, la société est ainsi pensée pour

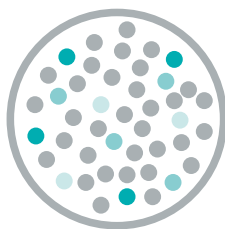
les personnes dites « normales ». C'est donc auprès de la personne différente que l'on va agir, en mettant en place une série d'ajustements, d'adaptations (ex : prothèses, chaises roulantes, appareils auditifs...) qui vont compenser sa(s) incapacité(s) et permettre de réduire l'écart à la norme. De cette manière, elle pourra faire partie de la société « normale » car moins l'écart à la normalité est important, plus l'intégration est facilitée. Ce modèle implique donc que la personne en situation de handicap s'adapte à son environnement pour pouvoir l'intégrer pleinement.

Dans le cas de la surdité, un exemple d'adaptation parlant lié à l'intégration est le port d'appareils auditifs ou la pose d'implants cochléaires. Cela permet aux personnes sourdes d'avoir accès à certains sons et de percevoir de manière sonore l'environnement dans lequel elles se trouvent. Bien évidemment, une personne sourde appareillée ne perçoit pas pour autant le monde de la même manière qu'une personne entendante, mais nous y reviendrons plus tard.

Le concept d'**inclusion**, lui, s'est développé dans les années 1960-1970 et nous vient tout droit des pays anglo-saxons. À cette période, suite à des mouvements sociaux concernant les droits humains des personnes handicapées, on observe une évolution importante dans la conception philosophique et anthropologique de ce qui est considéré comme « normal », mais également au niveau de la place accordée aux personnes « avec des corps différents » au sein de la société. On commence à vouloir accorder une « *place équivalente et de plein droit à toutes les personnes, quelles que soient leurs caractéristiques, dans la société et ses organisations* ». (Le Capitaine, 2013, p. 126) Quelles que soient ses déficiences, ses différences, chaque membre de la société est considéré comme normal. La « normalité » est ainsi élargie à l'ensemble des personnes qui composent la population. « *Qu'on soit fille ou garçon, noir ou blanc, valide ou handicapé, sourd ou entendant, on fait partie de la norme, on fait partie de l'environnement ordinaire, on ne peut en être exclu.* » (Le Capitaine, 2013, p. 126) Cette évolution du concept de normalité implique une conception différente de l'environnement, puisque celui-ci doit être conçu pour être accessible à tout un chacun, quel qu'il soit.



Intégration



Inclusion

Ainsi, si l'intégration repose sur une adaptation de la personne différente, c'est ici l'environnement qui doit être pensé pour être le plus inclusif pour tous.

Dans cet article, nous avons choisi l'angle de l'inclusion, avec cette question en filigrane : **comment construire un environnement inclusif pour une personne sourde dans un groupe essentiellement composé de personnes valides ?** Il s'agira donc bien d'adapter l'environnement au sens large pour le rendre accessible/confortable, dans ce cas-ci, à pour une personne sourde.

Bien entendu, une personne n'est pas une autre, et il ne s'agira pas ici de recettes miracles à appliquer pour accueillir n'importe quelle personne atteinte de surdité, mais bien d'une réflexion globale qui questionne le cadre, l'environnement général dans lequel on se trouve lors de formations, d'animations... Au travail, maintenant !

L'inclusion appliquée aux sourds : des pistes d'action

Nous avons analysé globalement l'environnement dans lequel se déroule généralement une formation, et avons soulevé **quatre axes** sur lesquels le formateur et son équipe peuvent agir afin de l'ajuster aux besoins, spécificités d'une personne sourde :

- L'attitude des encadrants (formateurs, animateurs...);
- Les pairs (autres personnes du groupe);
- La communication interpersonnelle ;
- L'environnement matériel.

L'attitude des encadrants

Durant la formation/l'animation, les encadrants seront les personnes de référence, que ce soit vis-à-vis de la personne sourde, ou vis-à-vis des autres personnes du groupe. Leur attitude se doit d'être la plus adéquate possible pour donner la couleur « inclusive » au groupe et à l'environnement dans lequel le groupe va évoluer, et ainsi servir d'exemple au reste du groupe.

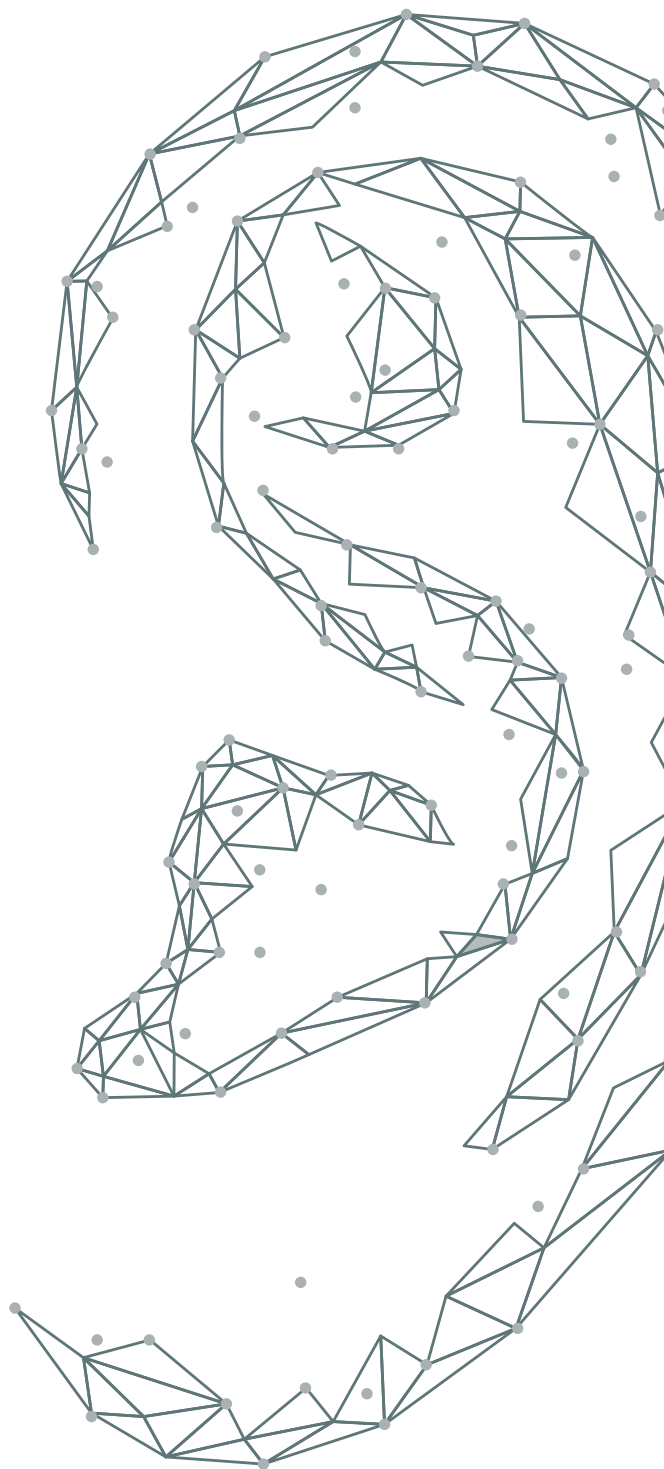
Formation/information

Comme dans toute activité, **c'est la qualité de la préparation qui va donner la qualité de la formation.** Il est donc primordial qu'avant le début de la formation, l'équipe de formateurs soit informée de la présence d'une personne sourde dans le groupe, afin qu'ensemble, ils puissent s'informer/se former autour de cette différence, comprendre les spécificités qu'implique cette situation et mettre en place les ajustements nécessaires pour favoriser l'inclusion de la personne.

Il pourrait être intéressant de rencontrer la personne sourde et/ou ses parents/la(les) personne(s) de référence en amont de la formation. Cela permettrait d'établir un premier contact avec la personne sourde et des personnes de son entourage, de mieux cerner ses besoins, ses habitudes et ses goûts, d'évaluer ses attentes, de comprendre son degré de surdité et sa manière habituelle de communiquer pour ainsi mieux préparer son accueil.

À côté de cela, **il existe de nombreuses formations pour apprendre à communiquer de manière simplifiée avec les personnes sourdes**, notamment des formations en langue des signes, en LPC (Langue Parlée Complétée) ou encore en AKA (Alphabet des Kinèmes Assistés). Former une ou deux personnes de l'équipe des formateurs à ces moyens de communication participerait d'autant plus à la mise en place d'un environnement inclusif puisque cela permettrait de communiquer plus sereinement avec la personne sourde. En effet, en quelques jours seulement, il est déjà possible d'apprendre les bases de la communication signée et d'avoir un bagage suffisant que pour pouvoir échanger autour de certaines informations du quotidien. Alors, même si cela reste rudimentaire et qu'il ne suffit pas de maîtriser les bases de cette langue pour former des sourds, qu'attendez-vous pour vous former ?

Bien entendu, il faut savoir que toutes les personnes sourdes ne communiquent pas uniquement par le biais de langues signées. Certaines utilisent principalement la lecture labiale, qui leur permet de lire



« Qu'on soit fille ou garçon, noir ou blanc, valide ou handicapé, sourd ou entendant, on fait partie de la norme, on fait partie de l'environnement ordinaire, on ne peut en être exclu. »

sur les lèvres de leurs interlocuteurs. Cela demande toutefois un contexte environnemental particulier, sur lequel nous reviendrons par la suite.

Mieux comprendre la réalité des sourds

Pour accueillir une personne sourde dans son groupe, il est évidemment plus facile de savoir comment procéder si l'on a déjà été confronté à ce genre de situation (personne atteinte de ce handicap dans son entourage familial, à l'école, dans des activités loisirs...). Ce n'est pas forcément le cas et **il sera donc indispensable d'essayer de mieux comprendre la réalité d'une personne sourde pour pouvoir mieux l'appréhender**. Que peut-on retenir ?

Tout d'abord, **une personne sourde, c'est une personne pour qui la perception des sons est altérée, tant du point de vue de la quantité que de la qualité**. Difficile à concevoir pour une personne entendante qui baigne dans un monde sonore depuis la naissance... ! Pour compenser cette déficience sensorielle, la personne sourde va donc développer l'utilisation des autres sens, et plus particulièrement celui de la vue. Cependant, maintenir une attention visuelle constante est extrêmement fatigant. C'est pourquoi, il est important d'être vigilant à proposer des pauses régulièrement.

Pour avoir accès au monde sonore, de nombreuses personnes sourdes sont appareillées. Toutefois, cela ne fait pas d'elles des personnes entendantes. En effet, le port d'appareils auditifs permet seulement un accès partiel au monde sonore, qui ne correspond pas entièrement à celui de l'ouïe, puisque les sons sont amplifiés et donc souvent déformés. N'oublions pas que les appareils auditifs dépendent des limites

technologiques (bien que constamment repoussées) et que cela reste une compensation artificielle.

Aussi, rappelons à présent qu'une personne sourde est une personne tout à fait normale ! Elle se trouve en situation de handicap uniquement lorsqu'elle est face à une personne entendante, qui va alors partager son handicap puisqu'il s'agit d'un handicap de communication lié à des manières de communiquer différentes. Au fil du temps, une véritable communauté culturelle et linguistique s'est développée par une partie des sourds. **Être sourd, c'est donc aussi faire partie de cette communauté**, de cette identité partagée avec d'autres personnes qui vivent les mêmes expériences au quotidien, partagent une même façon d'être au monde, pratiquent la langue des signes... La brochure réalisée par le CREE et l'APEDAF (Association des Parents d'Enfants Déficients Auditifs Francophones) (2016) nous explique d'ailleurs que « les sourds nés dans des familles sourdes ou qui côtoient la communauté sourde ne se définissent pas comme handicapés ou déficients : ils considèrent leur surdité comme un état, une manière d'être et de communiquer. » Cette culture et cette langue différentes peuvent tout à fait être comparées à celles d'un pays étranger, et les obstacles rencontrés dans l'accueil d'une personne sourde sont donc aussi comparables à ceux rencontrés lors de l'accueil d'une personne anglophone ou néerlandophone.

Enfin, il nous semble important de préciser que dans de nombreux cas, **les personnes sourdes peuvent présenter un « retard » culturel important, notamment par manque d'accès à l'information**. Elles peuvent donc éprouver des difficultés à participer à des quiz culturels ou à toutes activités comprenant des références littéraires, cinématographiques ou musicales. Toutefois, avec le développement d'internet, l'accès aux informations semble être facilité. Il ne faut pas oublier non plus que peu de sourds pratiquent le français avec aisance, leur moyen de communication intuitif étant une langue visualisée. Le français s'apparente donc pour eux à une langue étrangère, pour laquelle ils n'ont pas accès aux diffé-

rents sons et sonorités. Pas simple d'apprendre une langue sans jamais l'entendre !

Les « pairs »

Pour permettre l'inclusion d'une personne sourde dans un groupe, il est important de **sensibiliser les autres membres du groupe (les pairs) pour que la différence ne soit pas un frein à la rencontre** mais bien pour qu'ils puissent, eux aussi, être attentifs aux besoins de la personne et ajuster leurs comportements.

Pourquoi ne pas **commencer la formation par une activité de sensibilisation**, qui plongerait les participants dans la réalité d'une personne sourde, afin de les aider eux aussi à comprendre les spécificités liées à cette déficience sensorielle ?

Ensuite, **partager et mettre en place des clés de communication**, telles que nous allons les développer dans le point suivant, permettraient aux pairs de prendre des habitudes de communication pour mieux entrer en relation et échanger avec la personne sourde. Dans la communauté sourde, les personnes ne se présentent pas par leur prénom mais plutôt par un signe qui les représente. Ce signe peut être lié à un aspect physique, un trait de caractère, une passion particulière, et est même parfois amené à évoluer tout au long de la vie de la personne. Il pourrait donc être intéressant de proposer aux autres membres du groupe de se trouver un signe, afin que tous se présentent par le biais d'un geste.

Le nombre de personnes sourdes accueillies dans un même groupe va également être déterminant. En effet, si l'on se place du point de vue de l'inclusion, l'idée est de favoriser la plus grande égalité possible. **Accueillir plusieurs personnes sourdes dans un même groupe** permettra à la fois d'entraîner les pairs dans une dynamique inclusive/adaptative plus naturelle et d'éviter que la personne sourde ne vive la situation comme un isolement dans sa différence en faisant en sorte qu'elle ne se trouve pas stigmatisée dans un groupe dont la langue la plus investie est une langue orale plutôt que visualisée et en lui per-

mettant des moments d'échanges plus fluides avec d'autres sourds. Car il n'est pas simple pour un sourd d'être coupé de la communauté sourde. **Proposer des moments « entre sourds »** peut être un moyen de répondre plus facilement à leurs besoins spécifiques, ce qui va engendrer moins de fatigue pour eux et les rendre plus disponibles à la rencontre avec les personnes entendant. Et la boucle est bouclée...

La communication interpersonnelle

Nous avons vu que la surdité est un handicap qui se vit principalement au niveau de la communication. Accueillir une personne sourde demande donc certains ajustements, principalement au niveau de nos habitudes de communication à l'oral. **Voici donc quelques clés qui vont faciliter la communication avec une personne sourde.** Bien que certaines paraissent évidentes, les habitudes reprennent rapidement le dessus et il n'est pas aussi simple que ce que l'on croit de mettre en place des automatismes.

- Placez-vous face à la personne et assurez-vous qu'elle vous regarde bien avant d'entamer la conversation.
- Pensez à avoir le regard fixe, dirigé vers la personne pour que celle-ci puisse toujours voir vos lèvres.
- Ne parlez pas la main devant la bouche, la bouche pleine ou avec un chewing-gum. Chacune de ces situations empêchera la personne sourde de pouvoir lire aisément sur vos lèvres.
- Parlez à une vitesse normale, ni trop lente, ni trop rapide. Crier n'est pas utile.
- Si la personne a des difficultés pour comprendre ce que vous dites, reformulez en veillant à articuler plutôt que de répéter la même chose.
- Pour la présentation des activités/consignes, il est très recommandé d'accompagner la parole de gestes ou mimes et de bouger afin de partager l'enthousiasme. Il vaut mieux montrer physiquement plutôt que dire.
- N'hésitez pas à vous servir d'un support écrit.

- Pour permettre à la personne sourde de suivre une conversation avec plusieurs interlocuteurs et avoir une meilleure visualisation des échanges, il est intéressant de mettre en place un visuel qui l'aidera à orienter son regard vers la personne qui parle.
- Faites des pauses régulières car il est extrêmement fatigant de maintenir une attention visuelle constante sur une longue durée. C'est comme si on devait fixer le même point pendant 30 minutes et qu'en détournant le regard, ne fût-ce que quelques secondes, on perdait l'information.
- Soyez attentif à laisser la possibilité aux personnes sourdes de s'exprimer/d'intervenir dans les échanges en restant vigilant et en allant pas trop vite.

L'environnement matériel

Nous l'avons bien compris, **une personne sourde n'a pas (ou peu) accès aux sons. Il va donc falloir trouver des astuces pour pouvoir contourner cette différence.** En effet, une musique pour signaler un rassemblement par exemple, ou encore un coup de sifflet pour signaler le début ou la fin d'une activité sont autant de sons qui ne seront pas perçus. Il est donc important que l'équipe de formateurs puisse réfléchir à des **signaux visuels** qui vont remplacer les signaux auditifs habituels : faire varier l'intensité de la lumière (ON/OFF), montrer des signaux de couleurs différentes (foulards, drapeaux, affiches...) en fonction de la signification, taper sur une table ou mettre des baffles au sol pour transmettre les vibrations, etc. Pour capter son attention de manière plus individuelle, il faudra penser à se déplacer, se mettre dans son champ de vision, puis lui faire signe. Il est préférable d'éviter d'arriver par derrière elle en tapotant sur son épaule sans vous manifester visuellement, elle ne pourra que sursauter et avoir une réaction de surprise. Au niveau du cadre des activités, il faudra veiller à ce qu'elles se déroulent dans des **endroits suffisamment lumineux et éclairés** pour que la personne sourde puisse facilement lire sur les lèvres. Les activités dans la pénombre du soir ainsi que les contre-jours, qui empêcheront de lire facilement

sur les lèvres, seront donc à éviter. Il est également intéressant de réfléchir à la manière de disposer le groupe lors des activités, pour que chacun puisse voir et être vu. Enfin, une ambiance bruyante peut empêcher une bonne compréhension pour les personnes malentendantes ou sourdes. Il faudra donc être vigilant à **réduire les bruits de fond et les sons parasites** pour que celles-ci puissent se concentrer sur la voix à entendre et à comprendre.

Multiplier les **supports visuels** (schéma, calendrier, horloge) pour pouvoir transmettre des informations à l'écrit plutôt qu'à l'oral est également une adaptation pertinente. En effet, étant donné que les personnes sourdes s'appuient davantage sur leur expérience visuelle, il est plus facile pour elles d'avoir accès aux informations et de les comprendre par ce biais.

Enfin, comme nous l'avons vu plus tôt, être concentré sur des consignes (orales ou écrites) demande beaucoup d'attention aux personnes sourdes. Il vaut donc mieux **éviter toute source de distraction avant d'avoir terminé de donner une consigne.** Dans le cas où du matériel est nécessaire pour l'activité, il est donc plus judicieux d'attendre la fin de la consigne avant de le distribuer. Aussi, il faudra penser à être complet et précis dans les consignes pour ne pas devoir rajouter des éléments supplémentaires petit à petit, ce qui pourrait compliquer la compréhension globale de la consigne.

En guise de conclusion...

Nous l'avons vu, il existe de multiples façons de jouer avec l'environnement afin de le rendre le plus inclusif possible pour accueillir une personne sourde. L'idéal étant de réfléchir et de prévoir des ajustements sur l'environnement qui répondront spécifiquement aux besoins de la personne accueillie. **Il s'agit donc d'une véritable démarche active de questionnements et d'ajustements, plutôt que d'une méthode toute faite à appliquer sur le terrain.**

Bien entendu, pour un premier accueil, il ne serait pas judicieux de vouloir mettre en place toutes les

propositions présentées ici. C'est une démarche progressive dans laquelle il faut pouvoir se sentir à l'aise et non « contraint » par des ajustements spécifiques. De plus, certaines propositions ne seront peut-être pas judicieuses dans certains contextes, mais le plus important est d'avoir à l'esprit que des ajustements accessibles sont possibles à plusieurs niveaux. Et bien entendu, libre à vous et à votre équipe de réfléchir à d'autres pistes !

Cela dit, si l'on se place du point de vue de l'inclusion, pour bien faire, il ne faudrait pas attendre l'arrivée d'une personne « différente » pour questionner le cadre et l'environnement de formation. En effet, dans l'idée de tendre vers une société plus inclusive, l'idéal serait plutôt que ce questionnement devienne **un réflexe et que le cadre puisse être constamment modulable pour correspondre parfaitement aux besoins du groupe**. D'où la nécessité de prendre le temps de sonder les membres du groupe sur leurs besoins et leurs attentes vis-à-vis de la formation. À bon entendre... !

Clémence GRAS ■

Sources

- APEDAF & CREE. (2016). Accueillir un enfant sourd dans le cadre d'activités (ré)créatives, culturelles et sportives. Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Le Capitaine, J.-Y. (2013). L'inclusion n'est pas un plus d'intégration : l'exemple des jeunes sourds. *Empa* (89).
- APEDAF. (2013). A la rencontre des sourds : mieux communiquer. Bruxelles : Fédération Wallonie-Bruxelles.
- Vandenborre, R. & Lange, M.-H. (2018) Animer un enfant sourd. *J&S Info* (172).

Pour aller plus loin...

Ce ne sont pas les ressources qui manquent pour en savoir plus sur la surdité, et de nombreuses associations et organisations se développent et mettent en place des activités spécifiques pour les personnes sourdes.

Le CREE asbl, par exemple, membre de la plateforme Résonance, est une Organisation de Jeunesse qui propose des activités de loisirs spécialement adaptées aux personnes sourdes, pour les aider à se construire et à s'épanouir au même titre qu'une personne entendante. Parmi tous les travailleurs de l'équipe du CREE, la moitié d'entre eux sont personnes sourdes et malentendantes. Un bel exemple d'inclusion !

Un autre bel exemple d'inclusion d'enfants sourds est à noter dans la Communauté Scolaire Sainte-Marie, dans le centre de la ville de Namur. Depuis une dizaine d'années, cette école a développé des classes bilingues (français/langue des signes) pour permettre l'inclusion de petits groupes d'enfants sourds ou malentendants dans des classes ordinaires. Tout le dispositif pédagogique est construit pour que l'enfant sourd puisse suivre un cursus ordinaire, de la maternelle aux secondaires, tout en se construisant autour de sa différence avec des camarades de classe ainsi que des enseignants entendants et sourds. Ils ont d'ailleurs réalisé une très belle vidéo que tu trouveras facilement sur YouTube en recherchant « Les funambules de Sainte-Marie ». Nous t'encourageons vivement à la regarder !